

« La poésie c'est l'enrichissement du mot. Le poète s'engage à être vrai ».

« J'écris ce que je ressens. La poésie n'est pas mon gagne-pain ».

Ben Mohamed



KABYLIE CHÉRIE

" **D**ehors la neige habite la nuit. L'exil du soleil a suscité nos frayeurs et nos rêves.

Dedans, une voix cassée, la même depuis des siècles, des millénaires, celle des mères de nos mères, crée à mesure le monde merveilleux qui a bercé nos ancêtres depuis les jours anciens.

Le temps s'est arrêté, le chant exorcise la peur, il crée la chaleur des hommes près de la chaleur du feu - le même rythme tisse la laine pour nos corps, la fable pour nos cœurs.

C'était ainsi depuis toujours, pourtant les dernières veillées en mourant risquaient d'emporter avec elles les derniers rythmes.

Allons-nous rester orphelins d'elles et d'eux ? Il faut savoir gré à celui qui, habillant de rythme à la fois moderne et immémorial les vers fidèles et beaux, prolonge pour nous avec des outils très actuels un émerveillement très ancien."

Mouloud Mammeri

Je m'en vais partir

Je m'en vais changer de pays

À la recherche de lumière

Je m'en vais fuir la mort

En quête de temps nouveaux

J'irai plus loin que les nues

Où les femmes ont droit de rire

Je m'en vais vous laisser mon pays

Où désormais aimer est péché

Je m'en vais laisser le printemps

Où les fleurs sont atrophiées

Je m'en vais laisser le coutelas

Qui dans l'obscurité nous égorge

Je m'en vais vous laisser le pays

Qu'agite un vent de folie

Je m'en vais vous laisser l'oubli

Qui assoupit l'opinion

Je m'en vais laisser le domino

Le domino que dissimule le joueur

Je m'en vais vous laisser le pays

Qui exile ses propres enfants

Je m'en vais vous laisser la plaine

Qui dans mon coeur attise le feu

Je m'en vais vous laisser l'outre

Qui en nous amplifie les bruits

Je m'en vais vous laisser le pays

Qui écarte les savants

Je m'en vais vous laisser la vermine

Voici que lui poussent des cornes

Je m'en vais laisser la porte

Qui se claque au nez des gens

Je m'en vais vous laisser le pays
Qui ne moissonne ni ne trie le grain
Je m'en vais vous laisser le plat
Qui ne trouve pas de farine dans sa jarre
Je m'en vais vous laisser le vieux burnous
Sur l'épaule du pauvre hère

Je m'en vais vous laisser le pays
Le pays qui élève des crabes
Je m'en vais vous laisser le tourbillon
Qui rassemble les rancuniers
Je m'en vais vous laisser cette boule
Coincée derrière les gencives

Je m'en vais vous laisser le pays
Hanté par les moribonds
Je m'en vais vous laisser la galette
Dont ils se disputent l'héritage

Je m'en vais vous laisser la cruche
Qui lave les matières des panses

Je m'en vais vous laisser le pays
Qui du plat a fait une côte raide

Je m'en vais vous laisser le pays

Où les bouches sont décousues

Je vous ai laissé le pays

Où les frères sont des ennemis.

Ben Mohamed

AVAVA INOUVA

Traduction de Ramdane ACHAB

Père mon père

Ouvre-moi la porte je te prie

Ô mon père à moi

Fais donc tinter tes bracelets

Ô ma fille Ghriba

J'ai très peur de la forêt

Ô mon père à moi

J'en ai peur moi aussi

Ô ma fille Ghriba

Le vieux drapé dans son burnous

Se chauffe au feu dans le coin

Le fils a souci de la subsistance

Les jours dans sa tête font la ronde

La bru est derrière le métier à tisser

Dont elle apprête les tendeurs

Les enfants font cercle autour de la vieille

Qui leur redit les dits anciens

La neige obstrue les portes

Les bouillies d'hiver sont à l'honneur

L'agora rêve de printemps

Lune et étoiles sont voilées

La grosse bûche de chêne

Refoule au loin les claies de roseaux

Et la maisonnée est toute réunie

Pour entendre le conte

Ben Mohamed

" En ce qui concerne "Vava inouva", il s'agit d'un texte qui raconte l'atmosphère et le mode de transmission de notre culture ancestrale au sein du foyer montagnard de Kabylie. Les deux couplets dressent une espèce de diptyque hivernal où le premier tableau présente ces portes qui s'ouvrent sur un mur de neige, cette agora (lieu de rencontre des villageois) vide qui rêve du printemps et ces étoiles qui se sont retirées (derrière les nuages).

Le second tableau présente l'intérieur du foyer. Réunis autour du feu, chaque membre joue un rôle déterminé. La doyenne qui transmet le savoir ancestral aux petits enfants. Le doyen qui écoute et qui peut intervenir éventuellement pour apporter une précision qui s'impose. Le fils préoccupé par le pain quotidien de la famille, son épouse (la bru) qui, derrière son métier à tisser, enregistre les enseignements de sa mère qu'elle aura transmettre plus tard. Quant au refrain de la chanson, il est tiré d'un conte pan-berbère et illustre le type de savoir transmis.

Un jour Idir est venu me voir pour m'exposer son projet de reprendre la musique qu'il a enrichi et le refrain de ce conte de "Vava inouva". L'idée m'a tellement émerveillée que j'aurais pu écrire le texte immédiatement.

Mais un autre événement marquant est revenu à mon esprit. Quelques jours auparavant, j'avais assisté au Centre Culturel Français, à une conférence de Jean Duvignaud. Cet éminent sociologue nous a parlé de son expérience à Chebika, ce petit village situé à la frontière algéro/tunisienne et dont la seule activité économique était la taille de la pierre. De ce fait, tous les jeunes du village vivent avec l'espoir de quitter un jour ce "trou" pour un monde plus ouvert et plus clément.

A la fin de sa mission, Duvignaud qui avait sympathisé avec la population, demande à celle-ci de faire revivre devant une caméra certains de leurs éléments culturels. En plus, il propose une rémunération. Pour sa part, cette population ne savait même pas qu'elle avait des valeurs culturelles. Elle savait encore moins, que celles-ci pouvaient être sources de revenus. Elles ont donc plutôt accepté de faire plaisir à leur hôte.

Mais quand l'équipe cinématographique a débarqué dans ce village paumé, avec son impressionnant matériel, les interrogations ont commencé à tarauder les esprits. Tout ce monde qui vient de France et tout ce matériel a été déplacé jusque-là pour eux, pour quelques éléments de leur culture. Il y a de quoi susciter des questions.

Après le tournage, le retour en France pour le développement et le montage, Duvignaud est retourné à Chebika pour montrer le film à

ces "acteurs", de nouvelles idées ont fait leur chemin. C'est ainsi qu'après la projection, des villageois sont revenus voir Duvignaud pour lui proposer d'autres éléments culturels non plus pour gagner un peu d'argent, mais pour affirmer cette personnalité culturelle qu'ils venaient enfin de découvrir. Car entre la fin du tournage et la projection, cette population a enfin eu ce regard introspectif qui leur a manqué jusque-là.

Et c'est dans cet esprit que le texte a été fait. Il répondait à un double besoin d'authenticité et de modernité."

Ben Mohamed est né le 10 mars 1944 à At-Ouacifs, dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

C'est un grand poète kabyle. Il est un acteur essentiel dans la reconnaissance de la culture Berbère.

Ben Mohamed est l'auteur, entre autre, de la magnifique chanson interprétée par Idir et qui a fait le tour du monde :

« A VAVA INOUVA »

PERILS

1

Si le souvenir se consume

Si l'indifférence nous rive

Si aux épreuves nous succombons

Si à la fatalité nous cédon

Le lever du jour sera compromis

Il y a péril en la demeure

2

Si au cœur rien ne dit plus rien

Si nous laissons pourrir nos forces

Si la vie est insipide

Si aux chiens nous abandonnons le courage

Nous ne rejoindrons pas les partants

Il y a péril en la demeure

3

Si les pleurs surabondent

Si aux faux vont nos faveurs

Si nos travers sont dévoilés

Si la trace de nos pas se perd

Nos yeux resteront fermés

Il y a péril en la demeure

4

Si la zizanie s'installe

Si l'atmosphère est polluée

Si notre raison s'égare

Si le dernier venu se gausse

Nos bourgeons ne pousseront point

Il y a péril en la demeure

FACE A FACE

Ben Mohamed Paris, le 13 mars 1992

Face à face

L'Autre et Moi

Moi et Moi

Entre folie et sagesse

Miroir

Bien en face

Peut-on enfin

Voir

Sous la face

Démons et anges

Dont on porte trace

Face à face

De moi à l'Autre

De Moi à Moi

Dans ce silence

Réveil de rêves

Rêves au réveil

Peut-on ce soir

SOURIRE en face

Aux rêves qui fleurissent

Sous les caresses

De mains sans race

OÙ SONT-ILS ?

Les villages où sont-ils

Qui épongeaient les larmes ?

Les maisons

Bâties par des mains nues ?

Et les portes

Qui s'ouvriraient sur les visages ?

Où est l'assemblée du village

Où les frères étaient vraiment frères ?

Les fontaines

Les jardins, l'orge et le blé ?

Les chemins

Qui réjouissaient les passants ?

Où sont-elles les poutres

Des maisons ancestrales ?

Les silos à provisions

Qui enchantaient les fêtes ?

Les jarres à huile

Qui embellissaient la stature ?

Ben Mohamed

TANT QUE

1

Tant que pleurent les nourrissons

Sans personne pour les entendre

Tant que l'on détruit les écoles

Que croît le nombre des aveugles

Tant que des femmes devenues veuves

On ensevelit publiquement les droits

Tant que se raréfient les sourires

Que sont séparés ceux qui s'aiment

Tant que la lumière est contrariée

Tant que surabondent les larmes

Tant que se meurent les roses

De quoi mes yeux se réjouiront ils ?

2

Tant que j'entendrai les affamés

Et les mamans en pleurs

Tant que sur les terres les plus fertiles

Le feu consume la sueur du pauvre

Tant qu'il y aura des éclopés

Qui végètent dans l'indifférence

Tant que les meilleurs sont relégués en arrière

Tant que les êtres sont de glace

Tant que la fraternité reste éclatée

Tant que nos forces continuent de pourrir

Tant que nos cœurs brûlent de chagrin

Mes jours ne pourront se réjouir

.

3

Tant que la sécheresse brûle le pays

Que se tarit la source de vie

Tant que nous désespérons de tout

Qu'en l'océan se perdent nos rêves

Tant que les mentalités de Pachas

Ne poursuivent que le gain facile

Tant que les sorties sont amères

Que les terres stériles sont notre lot

Tant que se perdent les formes

Que les cœurs sont bien trop pleins

Tant que les hommes s'entretuent

Je ne rêverai pas de lune

Ben Mohamed

Traduction(s) Ramdane Achab

DUSSE-JE

Dussé-je aller au bout du monde

Et dussent se taire tous les textes

Dussé-je subir les embuscades

Et dût le sang se dessécher

Dussé-je pousser comme méchant bois

Et ne consulter aucun sage

Dussé-je prodiguer de faux sourires au voisin

Et avoir l'amour des sous

Dussé-je suivre un mauvais troupeau

Et les mouches m'entourer

Dussé-je abandonner les racines à la sécheresse

Et fournir le gîte aux mauvais hôtes

Dût ma poudre être trempée
Et la trace de mes pas se perdre

Dût le soleil d'hiver brûler
Et sans personne à réchauffer

Dussé-je oublier la bouillie d'herbe
Et me rendre aux mots

Je n'oublierai pas ma génitrice
Ni le chant qui m'a bercé

Ben Mohamed

Traduction Mouloud Mammeri

PARTIR

1

Dès l'enfance s'ouvrirent mes plaies
Mes printemps se changèrent en hivers
Je n'eus d'autres choix que de partir
Et de laisser la paix aux miens
Je suivis le souffle du vent
Et cherchai à fendre l'obscurité

2

Je partis et laissai là mes frères
Et m'en allai quêter la fraternité
Je m'en allai vers les mourants
Pour apprendre d'eux la vie
Je fis bande avec les damnés
Et m'engouffrais dans la tourmente

3

Mes anciennes peines en appellent de nouvelles

L'une se retire et l'autre se greffe

Où que parviennent mes regards

Les racines que je romps repoussent toujours

En sommeil je coupe le cordon ombilical

A mon réveil je le retrouve relié

Ben Mohamed

Traduction Ramdane Achab

Texte écrit pour un film de Sahraoui, consacré à l'artiste peintre M'Hamed Issiakhem. Il est interprété par Khadîdja qui est, à la fois couturière et chanteuse.

MOTS EN L'AIR

Il y a de ces mots

Qui sont dits

Comme ça

En l'air

L'air de rien

Ils restent en l'air

Et l'air n'en veut pourtant pas

Ils le polluent

Mais ils sont là

Ils planent

Et à la première de nos escalades

Ils nous tombent

Sur la tête

De tout leur poids

Lourds de sens

Ils nous tendent des embuscades

A chaque virage

A droite

De la droite

A gauche

De la gauche

Insécurité totale

Et cela

Pour

UN SIMPLE MOT

En l'air

Ben Mohamed

Paris, le 03 mars 1992

VOUS AVEZ CHANTÉ

1

Tous vous avez chanté ma beauté

Et mon sens de l'honneur

Mais oublié a été mon dû

Réduite à l'état de bête

Maintenant que s'ouvrent mes yeux

Je demande des comptes

2

A ma naissance déjà

Nulle fête

Mes premiers regards

Faisaient se détourner les vôtres

Je vous entendais dire à ma mère

Des paroles de consolation

3

En grandissant

Je vécus l'iniquité

Le foyer qui m'avait vu naître

Me refoulait vers les marges

Je voyais bien à chaque instant

Que l'on préférait les garçons

4

Une fois mariée

J'espérai quelque changement

Mais je me retrouvai étrangère

Toujours sans part

A votre souvenir je n'étais rappelée

Qu'à l'heure des corvées domestiques

5

Jusqu'à quand cela durera-t-il ?

Jusqu'à quand mes droits enfouis ?

Quand demain arrivera-t-il ?

A quand la vérité ?

Quand sortirai-je du tombeau ?

Quand le soleil poindra-t-il ?

Traduction par Ramdane Achab

Texte chanté par Nouara

« BENHAMADOUCHE Mohamed, dit « Ben »

Poète de langue kabyle né le 10 mars 1944 à At -Ouacif, Tizi-Ouzou, Kabylie. Jusqu'en 1958, Ben Mohamed vit entre le village natal et Alger où son père travaille; c'est à cette date que sa famille s'installe dans la capitale. En 1956, il interrompt sa scolarité suite à la grève générale décrétée par le FLN. En 1963, il entame à la préfecture d'Alger une carrière de fonctionnaire qu'il poursuivra jusqu'en 1975. En 1976, il est affecté à la Direction des finances du ministère de l'Éducation nationale où il exercera jusqu'à son départ en France, en juin' 1991.

En France, il est employé comme gestionnaire dans le secteur du social.

L'année 1958 fut pour Ben Mohamed celle du départ définitif de Kabylie; il dit n'être plus jamais retourné dans son village pour plus de deux jours consécutifs, sans doute de peur de déranger l'image de la Kabylie de son enfance. C'est de cette Kabylie où s'est déroulée sa prime enfance qu'il garde l'image idyllique d'une société organisée dans la solidarité des réseaux ancestraux, où dominait la sagesse et où les maîtres du sens exerçaient encore leur art du mot juste et de la parole ciselée. C'est avec émotion qu'il évoque le souvenir inoubliable du premier récital auquel il a assisté en 1952, donné par Slimane Azem dans un café aux At-Ouacif. A cette occasion, son père lui avait acheté un petit fascicule comportant des textes du chanteur. Peut-être était-ce là que se traçait le destin du poète, mis en contact coup sur coup, à

l'âge de 8 ans, avec des chansons et leurs textes écrits; en fait avec ce qu'il n'allait plus jamais cesser d'exercer, faire se rencontrer dans la parabole, la parole et les mots : la poésie.

Tout comme ne semble pas étranger à la naissance, puis à l'éveil de sa vocation, la rencontre en 1956 de cette dame réfugiée dans son village, après les bombardements massifs opérés sur la Kabylie, qui chantait avec une voix merveilleuse les affres de la guerre: « un véritable journal chanté des événements », dit d'elle Ben Mohamed qui ne quittait plus ses jupons.

C'est en fait en 1967 que commence la longue carrière radiophonique de Ben Mohamed, qui débute avec sa participation à l'émission de la chaîne II, « Plumes à l'épreuve », dirigée par par Saïd Hilmi*, sorte de forum des poètes.

En une quinzaine d'années de carrière radiophonique, Ben Mohamed s'est révélé comme l'un des plus grands animateurs de radio du pays.

Outre cette production radiophonique et/ou liée à la parole, on doit à Ben Mohamed une très importante production poétique qui en fait un auteur majeur de la littérature berbère d'expression kabyle. Ces textes très tôt acquis au combat identitaire - en fait dès les débuts des années 70 restent des pièces d'une rare beauté et d'une émotion intense. Que de jeunes Kabyles n'ont pas été « pris aux tripes », et définitivement sensibilisés, à la lecture et à l'écoute de

ce qui paraît comme un texte fondateur, comme l'appel de la terre et la mère, YemmaI, écrit en février 1973. Ce poème épique où l'enfant prend conscience de l'état de la mère, la terre et la langue, toutes trois confondues dans la situation qui leur est faite: déshonorées, bafouées, humiliées, dépecées, tout autant que spoliées.

Peut-on rester muet et inerte devant tant d'affronts faits à la mère? Non; alors, l'enfant prend l'engagement de ne plus jamais se taire et de dire les mots qui tuent : Awal ineqqen ass-' a t-id-nini!

C'est en 1972 que débute une collaboration féconde entre le musicien Idir* (Hamid Cheriet) et le poète Ben Mohamed, quand ce dernier fit, sur une musique déjà composée par Idir, le texte de A baba inuba (sortie en 1973), à propos duquel Mouloud Mammeri dira sur la pochette du 45 tours, dans un texte à l'accent inaugural: « C'est en vain que dehors la neige habite la nuit ». A baba inuba, qui fut repris dans plusieurs langues, est un succès qui n'a jamais été démenti, en même temps qu'il a été à l'origine du foisonnement de la chanson moderne kabyle dont la qualité n'a d'égal que l'engouement et l'enthousiasme de la jeunesse kabyle en faveur de sa langue.

Ben Mohamed dit être venu à la poésie kabyle naturellement, par le désir qu'ont connu des générations d'adolescents, de devenir un jour chanteur. Puis l'accès à la radio l'a mis devant l'obligation de parler, et plutôt longuement, une langue qu'il est allé chercher dans l'écoute

d'un auditeur idéalisé, représenté par sa propre mère. Et peut-on parler autrement que dans sa langue maternelle, à sa mère? La situation faite à la langue et la culture berbères dans l'Algérie indépendante a fait de lui un poète totalement impliqué dans le combat identitaire.»

Extrait de "Hommes et Femmes de Kabylie"

[S. Hachi]

[Cette notice a été rédigée sur la base d'un canevas biographique fourni par Ben Mohamed, et de son intervention en mars 1998 à l'INALCO dans le cadre du séminaire de D. Caubet consacré à la création littéraire au Maghreb et d'un entretien avec lui en mars 1998.]

« La poésie c'est l'enrichissement du mot. Le poète s'engage à être vrai ».

« J'écris ce que je ressens. La poésie n'est pas mon gagne-pain ».

Ben Mohamed